

fièvre brûlante me consumait lentement, je n'avais l'apparence que d'un cadavre ambulante. Ma situation était devenue des plus tristes et des plus alarmantes.....Que faire alors !.....A qui recourir !..... Dans mon impuissance, une pensée soudaine éclaira mon intelligence et vint apporter un rayon d'espoir à mon pauvre cœur... Je me souvins de cette Bonne Mère, que le peuple canadien aime tant et qu'il se plaît à appeler la *Bonne Sainte Anne*. Une neuvaine en son honneur fut bientôt faite (avec promesse de faire publier dans les "Annales" la guérison demandée si elle avait lieu.) La neuvaine terminée, je ne sentis aucun soulagement. On se mit aussitôt à l'œuvre pour une seconde, et celle-ci, plus heureuse, fut couronnée d'un plein succès. Un soulagement subit se fit sentir, la fièvre, les douleurs et les crachements de sang cessèrent. De plus, je vois avec bonheur (et reconnaissance pour cette Grande Sainte,) je vois accroître mes forces journallement jusqu'à tel point que maintenant je puis reprendre mes occupations sans éprouver le moindre inconvénient.

C'est donc avec bonheur, M. le Rédacteur, que je vous communique ces quelques lignes. Oh ! puissent ceux qui les liront sentir s'allumer en eux l'amour et le respect, la dévotion et la confiance, envers la *Bonne et tendre Mère* de l'Auguste Vierge Marie.—F.....A.....